

AFRICAN UNION

الاتحاد الأفريقي



UNION AFRICAINE

UNIÃO AFRICANA

Addis Ababa, ETHIOPIA

P. O. Box 3243

Telephone + 251 1 52 58 69 -

Fax : + 251 1 51 30 36

Cables: OAU, ADDIS ABABA

**ALLOCUTION DE
SON EXCELLENCE M. ALPHA OUMAR KONARE
PRESIDENT DE LA COMMISSION DE L'UNION AFRICAINE
A L'OUVERTURE DE LA PREMIERE CONFERENCE DES INTELLECTUELS
D'AFRIQUE ET DE LA DIASPORA**

DAKAR - LE 7 OCTOBRE 2004

Monsieur le Président de la Conférence des Chefs d'Etat de l'Union Africaine,
Monsieur le Président de la République du Sénégal,
Excellences Messieurs les Chefs d'Etat et de Gouvernement,
Honorables Invités,
Mesdames et Messieurs,

Lorsque je parcours du regard cet amphithéâtre si plein, si plein de tous les autres qui auraient aimé être parmi nous, qui devraient être parmi nous, lorsque ce regard s'attarde sur certains visages qui font partie de notre histoire contemporaine, lorsque je sens vibrer tout autour de moi la foi qui vous a fait braver les distances, lorsqu'au hasard des conversations l'Afrique se dévoile comme le fil d'Ariane à partir duquel se déroule l'écheveau, et son avenir notre horizon, qu'il m'est difficile de contenir ma joie d'être ici, aujourd'hui, en cette terre sénégalaise d'Afrique !

Qu'il m'est difficile de dissiper le bonheur qui m'envahit à l'idée que pendant trois jours, et pour la première fois depuis la naissance de l'Union Africaine, je vais m'embarquer avec des frères et sœurs d'Afrique et de la Diaspora, pour une odyssée intellectuelle dont j'ai la conviction qu'elle fera date et sera marquée d'une pierre blanche dans l'esprit des historiens de l'avenir.

En pareille circonstance, qu'il est tentant d'entrer d'emblée dans le vif du sujet en lieu et place de sacrifier au protocole ! Mais ce serait faillir à nos traditions de convivialité, et de respect pour la vérité, que de ne pas rendre hommage à ceux qui ont rendu possible cette rencontre et au premier rang desquels figurent notre hôte, Maître Abdoulaye WADE, et aussi le Frère Leader Muammar Ghaddafi pour sa contribution exceptionnelle.

Maître WADE, à travers vous, je salue le peuple sénégalais qui, au-delà de son hospitalité légendaire, cette « téranga », aura procuré à l'Afrique tant de motifs de fierté et tant de monuments intellectuels qu'il n'est pas d'Africain qui ne se sente chez lui au Sénégal !

A travers vous, Maître WADE, je veux saluer avec déférence vos pairs, Chefs d'Etat, et aussi vos Hôtes les Prix Nobel d'Afrique et de la Diaspora qui se sont mobilisés pour rallier Dakar et apporter à la Conférence le bénéfice de leurs réflexions sur la problématique de l'intégration et de la renaissance de l'Afrique, deux enjeux majeurs s'il en est pour ce XXI^{ème} siècle dont on veut qu'il soit africain.

Qu'il me soit permis, enfin, de saluer ceux sans qui cette conférence ne pourrait se tenir : j'ai nommé les intellectuels d'Afrique et de la diaspora. Avec eux, tous les Africanistes du monde : celles et ceux qui, par la recherche et la production de savoirs, nous fournissent les éclairages nécessaires pour construire ou consolider une société « riche de toute la puissance productive moderne, chaude de toute la fraternité antique » pour citer l'auteur du « Discours sur le colonialisme », le poète Aimé Césaire.

**Excellence Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs les Délégués,
Honorables Invités,**

Nous voici donc tous rassemblés, venus de toutes les régions d'Afrique, venus de toutes les communautés diasporiques d'Europe, des Amériques et de l'Asie, mais tous animés d'une même conviction : la conviction que notre Afrique, ce continent qui a vu pour la première fois l'homme marcher, cette patrie de l'humanité, mérite en ce début de millénaire toute l'attention de ses fils, ceux d'ici et ceux d'ailleurs ; la conviction que la renaissance de ce continent est de l'ordre du possible, est à portée de main – que dis-je, d'intelligence – de ses enfants, ceux d'ici et d'ailleurs. De cette foi en l'avenir, de votre engagement à le préparer, des qualités de cœur et d'esprit dont toutes et tous faites montre en répondant à notre invitation, en répondant à l'appel de l'Afrique, soyez, tous et chacun, remerciés du fond du cœur.

Soyez assurés aussi, parce que vous en déterminerez ici les formes et le contenu et l'appellation et la périodicité, que ces rencontres auront une suite, qu'elles devront désormais être pérennes.

Mesdames et Messieurs,

L'Afrique qui nous unit, c'est celle qui, patiemment, reconquiert sa mémoire ; une mémoire où les blessures laissées par des expériences douloureuses ne se sont pas encore complètement cicatrisées. Oui ! Depuis qu'en 1441 des Africains ont été capturés sur la côte ouest africaine, et emmenés comme esclaves au Portugal, depuis 1502 et la systématisation de la traite négrière, l'histoire de l'Afrique a été celle d'une tragédie.

Gorée, si proche, est là pour témoigner !

Des millions de jeunes gens, en pleine force de l'âge, ont été arrachés à leurs terres, transportés dans des conditions horribles, qui ont coûté la vie à beaucoup d'entre eux. Ceux qui ont survécu ont été l'objet d'une exploitation féroce dans les Amériques, tandis que le continent se trouvait affaibli par cette ponction démographique sans précédent dans l'histoire. Oublier ce crime contre l'humanité qu'a été l'esclavage serait impardonnable ! Oublier ce crime contre l'humanité, ou le minimiser, équivaldrait à ajouter l'injure à la blessure et à sacrifier une seconde fois tous ceux qui, dans les Amériques et en Afrique, ont trouvé dans le refus de disparaître et dans le refus de l'anéantissement des raisons de lutter, d'affronter l'adversité, tous ceux qui ont inspiré le « Buffalo Soldier » de Bob Marley, tous ceux qui en arrivant sur des terres hostiles, ont compris qu'ils devaient se battre pour leur survie : « Fighting on arrival, fighting for survival ».

Oui ! Au delà de la tragédie, l'Afrique qui nous unit est celle dont le tissu mémoriel est fait de résistance à l'oppression.

Thiaroye, tout près, nous interpellera toujours !

C'est cette capacité à résister, en utilisant toutes les armes possibles - celle du combat politique, des activités guerrières, de l'expression littéraire et artistique - qui nous a permis de venir à bout du colonialisme et de l'odieux système de l'apartheid. C'est cette détermination à faire face à l'adversité qui a donné naissance au panafricanisme, une idéologie et un mouvement majeur dont la pertinence face aux enjeux de l'Afrique contemporaine retiendra notre attention au cours de cette Conférence. Cette résistance multiforme, multiséculaire quasi générale de nos peuples, nous nous devons de la célébrer comme partie intégrante de notre héritage. Anne Zingha, Béhanzin, Moulaye Ismaël, Aline Sitoé, Lat Dior, Omar Mokhtar, Chef Mandouma, Samory Touré, Chaka, Toussaint Louverture, Dessalines mais aussi les chantres de la négritude - Césaire, Damas et Senghor, avec eux Alioune Diop, mais aussi Frantz Fanon, Amilcar Cabral, Kwamé N'Krumah, Cheikh Anta Diop, mais aussi Blyden, Sylvester Williams, Marcus Garvey, Georges Padmore, William Du Bois, occupent une place particulière dans ce panthéon qu'il est urgent d'édifier pour dire au monde, et aux générations à venir, qu'en dépit des outrages du temps, de l'ignominie de la traite négrière, de la férocité coloniale, l'Afrique est encore debout à l'instar des imposantes pyramides de Gizhéh, du Sphinx énigmatique, des murs ocres de Tombouctou, de la colline sacrée du Mapungwe et des murailles de pierres du Monomotapa.

Mais par dessus tout, l'Afrique qui nous unit n'est-elle pas d'abord celle qui part à la conquête de son avenir ? N'est-elle pas d'abord celle qui fait de son passé florissant un viatique pour affronter les rigueurs d'un présent difficile et surtout un tremplin pour l'avenir ? N'est-elle pas d'abord celle pour laquelle la valeur « homme » restera fondamentale ? **Mesdames et Messieurs**, je suis de ceux qui pensent que c'est cette Afrique du futur, qui est à explorer autant qu'à construire, qui est notre trait d'union. Je suis de ceux qui pensent que vous êtes, **Mesdames et Messieurs**, des pèlerins de l'avenir, prêts à relever tous les défis pour non seulement « boucher les trous de la jarre percée » mais surtout sculpter une nouvelle Afrique.

Une nouvelle Afrique dans laquelle la démocratie, la paix, la stabilité institutionnelle et une citoyenneté effective, nourries par une vision partagée de l'avenir, seront devenues des réalités quotidiennes.

Une nouvelle Afrique qui ne craindra plus les forces divergentes que porte le pluralisme politique, ni la multiplicité des identités associées à une très grande diversité culturelle mais qui saura, au contraire, les reconnaître, les chérir et les valoriser.

Une nouvelle Afrique où le pluralisme religieux et le pluralisme ethnique, loin de conduire aux tragédies que l'on déplore ça et là, comme au Rwanda, auront été repensés et réinventés. Plus jamais de Rwanda, surtout pas avec le Darfour, si chacun des fils de ce grand et vieux pays qu'est le Soudan, comprend le non sens de la violence, mais l'exigence de la participation de chacun à la chose publique, l'exigence d'une plus grande justice, d'une bonne gouvernance.

Mesdames et Messieurs,

Qui ne reconnaît derrière cette esquisse de la nouvelle Afrique les rêves et ambitions de la renaissance africaine ?

Je veux croire que c'est cette nouvelle Afrique à construire qui donne sens, c'est-à-dire justification et direction, à notre Conférence qui s'en trouve résolument tournée vers l'avenir.

Mesdames, Messieurs,

Demain peut être africain ! Malgré le Sida, malgré les conflits, qui ne constituent pas une fatalité parce que surtout fruits de la mal gouvernance. Les seigneurs de la guerre en Afrique devraient connaître au moins, les mêmes traitements que les putschistes, liquidateurs des processus démocratiques. **Mesdames et Messieurs**, mais pour que le possible devienne réalité, la mobilisation des intellectuels du continent et de la diaspora est une exigence incontournable. C'est en effet à vous intellectuels d'Afrique et de la diaspora que revient la lourde responsabilité de fonder en raison cette Afrique de demain. Votre responsabilité est d'autant plus grande que notre monde, celui auquel appartient l'Afrique, est, plus que jamais auparavant, bâti sur le savoir, comme en porte témoignage la dématérialisation de la production à laquelle nous assistons dans les pays industrialisés, et dont souffrent nos économies fondées pour l'essentiel sur l'exportation de matières premières.

C'est donc sur le terrain de la recherche et de la production des savoirs que l'identité africaine devra aussi, et peut-être d'abord, se manifester. Pour cette raison, vous les intellectuels d'Afrique et de la diaspora, vous dont le métier est de penser de façon critique, vous qui légitimez les interrogations et érigez le questionnement au rang de rempart contre l'apathie et les fausses certitudes, vous qui remettez en cause la doxa et les paradigmes dominants, vous êtes appelés à être le fer de lance de la production d'une modernité africaine qui, aujourd'hui, est à inventer.

Telle est la conviction qui nous a guidés dans la préparation de cette Conférence, sur laquelle je dois à la vérité de dire que nous fondons, plus qu'un espoir, une espérance.

Espérance ! Le mot n'est pas trop fort eu égard à nos attentes qui consistent en rien de moins qu'à trouver les voies et moyens appropriés pour libérer le capital intellectuel du continent et des communautés diasporiques, à le mobiliser dans ce qu'il a de créatif, à l'ouvrir à la modernité grâce aussi à l'appropriation des nouvelles technologies modernes de l'information et de la communication, à asseoir un mouvement d'opinion et à jeter aussi, les bases d'un nouveau contrat entre les intellectuels et leurs peuples. Un contrat solide qui devrait reléguer aux oubliettes de l'histoire la dispersion, la marginalisation et l'instrumentalisation des intellectuels, comme on peut le déplorer trop souvent aujourd'hui. Un contrat qui créera les conditions de l'émergence d'une véritable intelligentsia africaine à la hauteur des défis actuels et futurs du continent !

Une telle intelligentsia méritera son nom si elle finit avec les plaintes et aide à apporter de vraies réponses, des réponses africaines aux questions soulevées pour une certaine mondialisation fondée sur le fanatisme du marché et l'échange inégal.

Une telle intelligentsia méritera son nom si elle se pose les questions du financement du développement en Afrique, sachant que ni l'abolition totale de la dette qu'il faut réclamer, ni l'augmentation, voire le doublement, de l'aide publique au développement qu'il faut demander ne suffiront pas. Ne doit-elle pas explorer de nouvelles sources de financement ? Ne doit-elle pas s'interroger sur les conditions d'exploitation de nos ressources, surtout minières ?

Ces parts non justes, modestes, dérisoires qui nous sont concédées ?

Une telle intelligentsia méritera son nom parce qu'elle aura valorisé nos langues nationales, parce qu'elle aura su créer de nouvelles épistémologies qui intègrent les systèmes de connaissances locaux, en reconnaissance de ce que « toute langue est belle qui de l'esclave sait reconnaître la dignité et de l'homme célébrer l'esprit » pour citer le philosophe sénégalais Moussa KA.

Une intelligentsia qui méritera son nom parce qu'elle aura trouvé les voies et moyens d'irradier dans la société qu'elle doit servir la foi en une rationalité critique qui proclamerait que le développement c'est « la science devenue culture » sans nier pour autant l'approche des valeurs et leur fondation dans les sociétés africaines, la part du divin et de la révélation dans de telles sociétés.

Une intelligentsia qui méritera son nom parce qu'elle fera sienne la bataille de l'intégration, car acquise à l'idée que c'est lorsqu'elle se sera réconciliée avec elle-même, qu'elle aura transcendé les clivages qui appartiennent au monde d'hier, qu'elle aura avancé sur la voie d'une intégration salutaire et bénéfique pour tous, loin de l'Etat Nation, des « Etats nains », des « micro-nations », que l'Afrique entrera de plein pied dans la modernité. Une modernité dans laquelle le Malinké appellera frère le Bantu, où le rythme binaire de la musique arabe trouvera un écho chez le danseur Zoulou, où, des contreforts de l'Atlas à ceux du Manenberg, en passant par ceux du Kilimanjaro, hommes et femmes d'Afrique se reconnaîtront, se retrouveront pour chanter une africanité assumée, une Afrique africaine d'abord, avant d'être anglophone, francophone, hispanophone ou lusophone, mais qui aurait fait de la Fraternité Afro-arabe le levain de sa marche.

L'Afrique dont il est question, celle de demain, est une et indivisible, de Tanger au Cap, de Dakar à Djibouti, noire et blanche, occidentale et orientale, sub et sursaharienne, une synthèse harmonieuse de toutes ses dimensions et, au-delà du continent, une Afrique qui intègre ses diasporas. C'est cette Afrique plurielle et pluraliste qu'il nous faut construire pour faire entendre, de manière forte, notre voix dans le concert de nations et affirmer notre renaissance.

Ne s'agit-il pas de concevoir un nouveau nationalisme fondé sur le panafricanisme ?

Ne faut-il pas alors un nouveau rapport objectif au savoir, à tous les savoirs, y compris les savoirs endogènes, car le développement en Afrique sera d'abord endogène ou ne sera pas ? La science sera interafricaine ou ne sera pas ?

Ne faut-il pas revisiter tout le trésor intellectuel accumulé au cours de nos nombreux colloques, congrès et autres rassemblements ? Ne s'agit-il pas pour chacun, individuellement et collectivement, pour mériter son nom d'intellectuel, d'interroger sa discipline par rapport au service pour l'Afrique ?

**Excellences,
Mesdames et Messieurs,**

Une telle intelligentsia qui méritera son nom parce qu'elle aura contribué sans complexes et avec esprit critique aux chantiers (je dis bien chantiers) de l'Union Africaine et de son programme, le Nouveau Partenariat pour le Développement, le NEPAD, basé sur la bonne gouvernance, la libération des initiatives, le respect de l'Etat de droit, une plus grande attention au monde rural, et aussi sur l'exploitation des savoirs endogènes et la mobilisation des ressources internes pour réaliser de grands travaux continentaux surtout dans le domaine de la culture et des infrastructures.

**Excellences,
Mesdames et Messieurs,**

L'Union Africaine est la condition indispensable aujourd'hui de tous les changements décisifs en Afrique. Elle pourrait être une étape vers les Etats-Unis d'Afrique. L'Union Africaine, organisation d'intégration, est différente de l'Organisation de l'Unité Africaine, organisation de coopération inter-gouvernementale, l'OUA qui aura accompli sa mission historique de libération du continent et de lutte contre l'apartheid. Union Africaine, Union des Etats certes, mais surtout Union des Peuples avec plus de place aux Femmes, à la Société civile, à la Diaspora souhaitée même comme la sixième région.

**Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs,**

On sait que les mots n'ont pas de sens mais simplement des emplois ; mais s'il est un autour duquel nous devons nous rallier, c'est, à mes yeux, celui de renaissance si le terme vise, comme je le pense, l'élargissement des espaces de liberté : libertés culturelles, libertés académiques, libération des femmes des griffes du patriarcat misogyne, liberté d'entreprendre, liberté pour les travailleurs, liberté pour la jeunesse de désirer un futur qui ne soit pas le simple passé des générations actuelles.

Plus que jamais la renaissance doit rester à l'ordre du jour si le terme vise, comme je le pense, l'approfondissement des processus de démocratisation à l'œuvre dans nos sociétés.

Beaucoup d'entre vous, **Mesdames et Messieurs**, se sont illustrés dans ce combat pour la démocratisation de nos sociétés, l'élargissement des espaces de libertés pour toutes les couches et catégories sociales, le respect des droits humains et des droits de la personne pour tous. Quelques uns des acteurs de cette démocratisation ont été portés à la tête de nos Etats par des peuples pour qui ils incarnent les changements souhaitables.

C'est vers ceux-là, c'est vers vous, **Messieurs les Présidents**, que je voudrais à présent me tourner pour vous dire solennellement : vous qui portez les espoirs de changement dans la condition des peuples africains, vous dont les peuples attendent une rupture dans les façons de regarder le monde, vous qui êtes épris du plaisir d'aimer sans réserve l'Afrique et ses diasporas, vous qui êtes prêts à offrir à cet amour le lit somptueux d'une révolution, faites confiance aux intellectuels africains, faites confiance aux intellectuels de la diaspora, ouvrez leur vos portes, prêtez leur l'attention voulue, faites de nos pays, pour eux et pour nous, des territoires de liberté et de transparence car c'est d'eux que viendra la chiquenaude créatrice qui vous fera gagner la bataille du XXI^{ème} siècle, qui nous fera gagner la bataille décisive !

Sceller une alliance entre l'homme politique et l'intellectuel est aujourd'hui plus que jamais souhaitable. A vous, **Chefs d'Etat** présents, d'en prendre l'initiative, de créer les conditions d'une véritable croisade pour rendre cette alliance possible. Ce faisant, vous donnerez au politique son vrai sens, qui est de rendre possible ce qui est souhaitable.

Voilà le défi que la communauté des intellectuels d'Afrique et de la diaspora vous lance et lance aussi à elle-même ; relever ce défi est à votre portée. Les générations à venir vous en sauront gré.

Les Jeunes, les Femmes, les Entrepreneurs, les Intellectuels d'Afrique sont prêts car ils savent qu'ils ont leur destin entre leurs mains, que personne ne fera l'Afrique à leur place. Ils sont fiers d'être Africains et sont prêts aujourd'hui à se battre avec vous.

Ils souhaitent un monde plus ouvert, plus solidaire, car, ni les inacceptables charters ni les seules mesures policières, ni les pressions inadmissibles sur les Etats africains ne constituent une solution à l'immigration.

Ils souhaitent pouvoir circuler librement et partout en Afrique pour offrir leurs talents, et pour reprendre Joseph Ki-Zerbo, il nous faut dépasser ces frontières belligères, qui font de chacun de nous un étranger en Afrique. Par l'intégration et par la décentralisation, cet autre nom de l'intégration, faisons-en de véritables pays-frontières. Bâtissons librement une nouvelle souveraineté à la place des souverainetés octroyées.

Consolidons la part de la Diaspora ! Aujourd'hui plus que jamais solidaire de Haïti et de tous les pays des Caraïbes, Haïti souffrant, Haïti martyrisé, cette première République Noire proclamée il y a 200 ans !

Ne se pourrait-il pas que de cette assemblée parte une initiative populaire de solidarité envers Haïti, Haïti comme un symbole, une initiative populaire à organiser, à structurer que nous pourrions soutenir partout dans nos pays, dans nos écoles et dans les endroits publics ?

Loin de l'incantation parce qu'il s'agit d'un guide pour l'action, nous ne nous lasserons jamais de clamer, **Messieurs les Présidents :**

**« Donnez-nous un pays,
Rendez-nous notre pays, l'Afrique,
Redonnez-nous notre titre d'honneur et de gloire, notre titre de
rédemption en faisant de nous des citoyens d'Afrique ».**

Oui, Citoyens d'Afrique !

Citizens of Africa !

Muwatin Ifriqiï

Cidadãos de Africa !

Wana Yintchi wa Africa !

Une autre Afrique est possible pour un autre monde plus solidaire et plus juste.

Que Dieu veille sur l'Afrique !

Plein succès à vos travaux !

Je vous remercie.

2004-10-07

ALLOCUTION DE SON EXCELLENCE M. ALPHA OUMAR KONARE PRESIDENT DELA COMMISSION DEL'UNION AFRICAINNE A L'OUVERTURE DE LAPREMIERE CONFERENCE DES INTELLECTUELS D'AFRIQUE ET DE LA DIASPORA

African Union Commission

CELHTO-UA

<https://archives.au.int/handle/123456789/7097>

Downloaded from African Union Common Repository